

« Mon opération du dos m'a laissée paraplégique. »

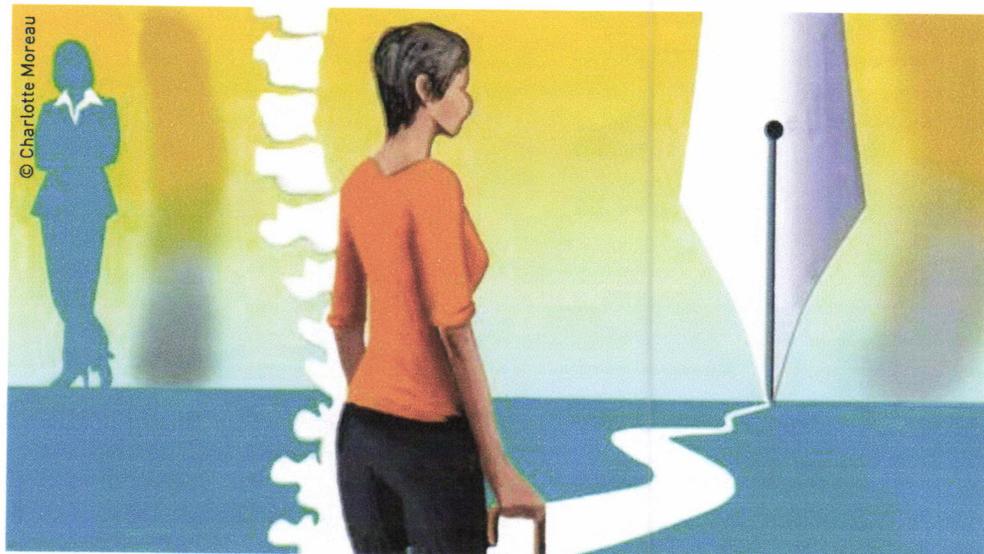
Active et cadre dans une multinationale, Nadalette La Fonta Six, 63 ans, ne pensait pas qu'une arthrodèse* la ferait basculer dans le handicap. Décidée à reprendre sa vie en main, elle a trouvé dans l'écriture le moyen de reconquérir son identité.

« **A**ujourd'hui, j'affirme avec sérénité que ce n'est plus la colère qui me définit mais l'envie de vivre. Pendant de longs mois, j'ai été animée par la rage que provoquent la perte d'autonomie, la dépendance, l'infantilisation. Avant l'opération de ma scoliose, j'avais, comme on dit, « *tout pour être heureuse* ». Une vie personnelle et professionnelle épanouie. Mère de trois filles, j'étais le pivot de la famille. Mais je traînais depuis des années cette scoliose que je tentais de masquer. J'étais dans la fuite mais la maladie a fini par avoir raison de ma combativité. Une courbure de la colonne vertébrale à 73 degrés : il fallait agir. Même si je n'étais pas rassurée, cette arthrodèse était, semble-t-il, une formalité. Mais tout ne s'est pas passé comme les médecins l'avaient expliqué. Neuf heures d'opération puis quatre pour tenter de rattraper la malheureuse lésion de la moelle épinière.

Faire avec cette réalité

Quand on se retrouve clouée dans un lit, dépendante pour tout après avoir été active, on vacille puis on se reprend. Il y a deux solutions : on s'effondre ou on se bat. Le premier combat a été de dire non à la camisole chimique dans laquelle on a voulu m'enfermer pour garder la maîtrise de mes choix.

La perfectionniste a appris à lâcher prise. Je suis handicapée à plus de 80 %. Je dois faire avec cette réalité. Je sais que je ne pourrai plus jamais remarquer comme avant mais je ne veux pas laisser le han-



© Charlotte Moreau

dicap me définir. Je me déplace avec une canne et un accompagnant. J'aimerais tant aller prendre un café. Pour l'instant, je redoute de me lancer seule car je perds l'équilibre au bout de trois pas. Je sais que j'y arriverai un jour mais Paris est tellement un tourbillon pour les personnes handicapées.

Dénicher le positif

Bien sûr, viendra le temps de la reconnaissance de l'aléa médical dont j'ai été victime. Jusqu'à présent, je n'avais pas suffisamment d'énergie pour tout mener de front. La priorité était de me requinquer, de retrouver une sérénité familiale. La bataille sera longue, difficile car au lieu de victime, les experts vous considèrent souvent comme coupable. Je suis prête. Je prends conscience que je porte un regard différent sur la vie. Je profite mieux de mes amis, de ma famille. J'essaie de trouver un fil conducteur, de dénicher le positif dans ce qui m'arrive. J'ai appris à me ménager et à me satisfaire de cette tempérance alors que je vivais à cent à l'heure. Il y a des bénéfices cachés à se retrouver dans ma situation même si j'ai été contrainte de mettre un terme à mes activités professionnelles plus tôt que prévu. Je suis persuadée que rien ne nous arrive que nous ne sachions transformer. Au final, je suis la même, avec les yeux ouverts ! »

propos recueillis par Claudine Colozzi

Après l'aléa médical dont elle a été victime, Nadalette La Fonta Six porte un regard différent sur la vie et profite mieux de ses amis et de sa famille.

L'écriture, nouvelle colonne vertébrale

Que faire quand, allongé(e) dans votre lit de convalescence, votre espace d'autonomie se réduit à quelques centimètres carrés ? Se battre pour conserver vos « *quelques libertés* » parmi lesquelles un stylo pour figer vos idées. Histoire de vous convaincre que votre clairvoyance sur les êtres et les événements est intacte. Nadalette La Fonta Six a commencé à écrire durant ses mois de rééducation. Ces bribes de ressenti, ces impressions ont débouché sur un livre. Le récit d'une renaissance. Une porte ouverte sur une nouvelle vie.

Le Roseau penchant. Histoire d'une merveilleuse opération, Éditions Fauves, 184 p., 17 €.

* L'arthrodèse consiste à bloquer certaines vertèbres entre elles pour redresser la colonne.